

Palestine, les Jacobins redoublaient d'efforts pour en faire une nouvelle Egypte, non sans quelque succès, mais l'œil de Dieu ne s'était pas encore détourné de ce pays.

Le 5 mars, Feller écrivit de Bruxelles à son imprimeur qu'il avait l'intention de répondre bientôt dans son Journal à des calomnies atroces. Ni Metternich, ni l'archiduc Charles, devenu gouverneur général des Pays-Bas après la rentrée des armées autrichiennes, n'avaient pu faire « élargir » le Journal, malgré les ordres les plus précis. Le ministre plénipotentiaire avait annoncé cette faveur à Feller par une lettre flatteuse du 11 février. Mais les Jacobins composant le Conseil Privé avaient pour eux l'archiduchesse Marie-Christine, le comte de Mercy-Argenteau, de Feltz, et ils tenaient bon. De plus, un correspondant avait assuré Feller que le vieux Kaunitz, chancelier de Cour et d'Etat de Marie-Thérèse et de Joseph II lui avait suscité les dernières difficultés par suite d'un article du 1^{er} décembre 1793.

Dans le Journal du 1^{er} février 1794, Feller s'excuse de ne pouvoir répondre au grand nombre de lettres que ses lecteurs lui adressaient, concernant l'enlèvement de son Journal en janvier sur les frontières du Brabant. Il savait de source certaine que le gouvernement n'y avait aucune part et il lui était impossible d'en avoir sans être en contradiction avec lui-même. Il pria ses souscripteurs d'avoir patience jusqu'à ce que la chose fût éclairée, ce qui aurait lieu nécessairement. Ils pouvaient être certains qu'il n'y aurait jamais aucun retard ni de sa part, ni de celle de l'imprimeur, mais il était bien naturel que les nombreux auteurs d'ouvrages impies et jacobins qui circulaient librement en Belgique fissent leur possible pour intercepter tout ce qui pouvait prémunir les bons habitants du pays contre le sort qui les attendait.

Dans le même numéro, Feller parle de son état de santé : « Quand des personnes respectables, que je ne puis éconduire sans manquer aux règles, viennent me surprendre pour parler de choses sérieuses, il en résulte pour l'ordinaire un accident indéfinissable qui les inquiète, et dont ils se font des idées très-fausse, jusqu'à calomnier mon être corporel, en lui attribuant des affections épileptiques. Comme dans la position où je suis, je ne puis décliner ces sortes de visites brusques et imprévues, je dois prier instamment les hommes charitables de me les éviter, et de s'adresser préalablement aux personnes de la maison. Ces surprises, sur-tout dans des moments de travail, font sur mon état physique une impression dont la seule expérience peut donner une idée. C'est une antipéristase organique des plus violentes, et dont la force va en augmentant à mesure de la constance avec laquelle on essaye, sans me donner le loisir des nuances, de me détacher de la pensée actuelle pour m'en faire prendre une autre toute disparate. Cela se termine, si on ne lâche pas prise, par un évanouissement, et des douleurs d'estomac incroyables qui durent plusieurs jours. Il me coûte sans doute de faire ici l'aveu de ces tristes présens de l'humanité ; mais j'aime encore mieux m'humilier par le récit de mes souffrances, que par le mécontentement ou les interprétations sinistres de gens dont je respecte l'état ou les qualités personnelles, et dont l'opinion ou l'amitié ne peuvent m'être indifférentes. »